

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

JEUDI 2 FÉVRIER 2023 – 20H00

# Santa Cecilia

# Sir Antonio Pappano



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Programme

**Sergueï Prokofiev**

*Symphonie n° 1 « Classique »*

**Maurice Ravel**

*Concerto en sol*

ENTRACTE

**Jean Sibelius**

*Symphonie n° 5*

Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia

Sir Antonio Pappano, direction

Víkingur Ólafsson, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H30.

# Les œuvres

## Sergueï Prokofiev (1891-1953)

### *Symphonie n° 1 en ré majeur « Classique » op. 25*

1. Allegro
2. Larghetto
3. Gavotte. Non troppo allegro
4. Finale. Molto vivace

**Composition** : 1916-1917.

**Création** : le 21 avril 1918, à Petrograd, sous la direction du compositeur.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – percussions – cordes.

**Durée** : environ 14 minutes.

---

« Je conçus le projet de composer toute une œuvre symphonique sans m'aider du piano. Dans une telle œuvre, les colorations de l'orchestre devaient être également plus nettes et plus claires. Ainsi naquit le plan d'une symphonie dans le style de Haydn. » (Sergueï Prokofiev, *Auto-biographie*)

Lorsque Prokofiev s'attelle à la composition de la *Symphonie « Classique »* en 1916, il vient tout juste de créer le scandale avec sa *Suite scythe*, qui fait appel à un orchestre si démesuré que l'on s'accorde à l'époque à la considérer comme « l'œuvre la plus chère du monde ». Le contraste n'en est que plus saisissant avec cette symphonie qui renoue avec l'orchestre de « type Mozart », avec les vents par deux. Ce soudain revirement a fait couler beaucoup d'encre : fallait-il ne voir dans ce nouvel opus qu'un pastiche des symphonies du XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'un amusement d'un jeune compositeur (Prokofiev a alors 24 ans) désireux de prouver à ses détracteurs qu'il peut relever avec aisance le défi d'un exercice de style ?

La référence à Haydn y est, quoi qu'il en soit, parfaitement assumée, Prokofiev expliquant que sa connaissance de l'univers de son illustre aîné lui donnait « plus de sûreté pour

[se] jeter dans [les] eaux dangereuses » d'une composition directement pensée pour l'orchestre. La *Symphonie « Classique »* – un « titre choisi [...] pour mettre les oies en rage », selon l'auteur – est donc bien, dans une certaine mesure, un pied de nez qui s'amuse à ressusciter le « bon vieux temps des robes à crinoline et des perruques poudrées » (idem) ; mais elle n'a rien d'une imitation ironique. Elle signe au contraire la réunion d'un style hérité des classiques et particulièrement de Haydn (qui n'était d'ailleurs pas le dernier à savoir faire preuve d'humour en musique, loin s'en faut) avec des caractéristiques très Prokofiev, comme les brusques modulations. Cette « petite » symphonie (sa durée n'excède pas le quart d'heure) ouvre ainsi la voie à tout le mouvement néoclassique qu'illustreront également Stravinski (à partir de *Pulcinella* en 1920), Chostakovitch ou, du côté français, Poulenc.

Un premier mouvement pétillant et plein d'entrain s'amuse des contrastes comme l'on joue sur l'épaisseur d'un trait, oscillant entre des tutti vigoureux, nourris d'arpèges ou de « groupes-fusées » fort classiques, et des passages légers, accompagnés de petites notes piquées. Le *Larghetto* soutient une mélodie lyrique, dans l'aigu, par un doux tapis de croches répétées, avant de se tourner vers des sonorités plus sautillantes de pizzicati colorés de touches de bois (bassons essentiellement) ; la suite mêlera les deux caractères, jusqu'à une fin en disparition. S'ensuit une gavotte à la grâce un peu paysanne, avec ses sauts et ses unissons ainsi que, dans la partie centrale, son bourdon de quinte surmonté de hautbois bavards. Le finale apporte une conclusion bondissante à l'ensemble, entraînant l'auditeur dans un tourbillon mélodique sans cesse éclairé de nouvelles tonalités.

Angèle Leroy

# Maurice Ravel (1875-1937)

## *Concerto pour piano en sol majeur*

1. Allegramente
2. Adagio assai
3. Presto

**Composition** : 1929-1931.

**Dédicace** : à Marguerite Long.

**Création** : le 14 janvier 1932, à la Salle Pleyel, Paris, par Marguerite Long et l'Orchestre Lamoureux placés sous la direction du compositeur.

**Effectif** : piano solo – flûte, piccolo, hautbois, cor anglais, clarinette, petite clarinette, 2 bassons – 2 cors, trompette, trombone – timbales, percussions – harpe – cordes.

**Durée** : environ 23 minutes.

---

« C'est finalement Marguerite Long qui va le jouer, pas lui comme il l'espérait, même s'il s'est tué à tenter d'acquérir la virtuosité requise. [...] Mais en vain : il lui faut bien admettre que cette fois sa musique est au-delà de ses moyens. » (Jean Echenoz, *Ravel*)

Ce concerto est contemporain du fameux *Concerto pour la main gauche*, et constitue la dernière œuvre d'envergure de Ravel. Le premier mouvement, *Allegramente*, adopte le ton du « divertissement » et présente une irrésistible explosion de musique, emblématisée par le thème initial confié au piccolo. L'écriture orchestrale est d'une virtuosité extrême, conférant au discours une énergie habillée de subtilités : pizzicatos et trémolos des cordes, impalpables roulements de tambour, effets métalliques à la trompette, auxquels répondent les glissandos vigoureux du piano... Le soliste est toujours présent, s'immisçant dans le discours, puis dominant le deuxième épisode. Plus lent, celui-ci fait entendre une mélodie langoureuse, dont le rythme syncopé évoque le jazz. Subtilement dansant et mystérieux, ce thème presque « gershwinien » fait ensuite l'objet d'un véritable « emballement » pianistique, sous forme de poursuite effrénée qui gagne tous les pupitres. L'écriture de Ravel conjugue alors frénésie débridée et maîtrise de la forme : le retour de la danse

s'estompe pour laisser place à deux cadences, dont l'une confiée aux sons arachnéens de la harpe, avant une péroration d'une grisante énergie.

Indescriptible sommet de poésie, l'*Adagio assai* justifie à lui seul le rang qu'occupe l'œuvre au sein de la musique moderne. Le modèle est ici Mozart, bien qu'on ne ressente nul pastiche ou imitation directe : de ce classicisme souverain, Ravel retrouve à sa manière la fusion de parfaite sobriété et d'émotion mise à nu, qui s'impose dès les premières mesures. À découvert, le soliste énonce un chant éthéré, que sa complexité rythmique rapproche de l'hypnose. L'étrangeté des couleurs harmoniques renforce le sentiment d'immatérialité plaintive, qui ne se dément pas quand les bois entrent pour soutenir le soliste. Si écho de la « soul music » il y a, c'est davantage dans l'esprit que dans la lettre, tant le discours demeure éminemment ravelien. Peu à peu, la tension s'installe, culminant sur un accord libérateur : dissonance crue, d'où renaît la mélodie désormais confiée au cor anglais, tandis que le soliste l'accompagne. À la fin, c'est à la flûte que revient d'énoncer le chant toujours gorgé de passion contenue. Le soliste, lui, fait poudroyer ce moment de temps suspendu, et conclut l'une des pages les plus délicates auxquelles puisse se confronter un pianiste.

Après tant d'étouffante émotion, il fallait une flamboyante catharsis. C'est chose faite avec le finale, sorte de mouvement perpétuel qui fait appel à tous les moyens du soliste : on retrouve là, comme dans *Gaspard de la nuit*, le plaisir qu'a le compositeur à jouer avec les limites techniques, non pour célébrer la virtuosité en tant que telle mais pour faire « craquer » les moules de la musique. Déclenché par quatre accords cinglants, ce mouvement s'apparente à une vague grossissante, qui repose sur trois idées principales : un volubile jeu de cache-cache entre le soliste et un trio de vents ; un thème joyeux, d'esprit plus folklorique ; une marche impérieuse que se partagent le piano et les cuivres. Le développement fait subir à ce matériau de violentes transformations, de sorte que le contraste avec le deuxième mouvement n'aurait pu être mieux dessiné : c'est sur ce Ravel électrique, presque démoniaque, que s'achève cette merveille d'oppositions et d'équilibre qu'est le *Concerto en sol*.

Frédéric Sounac

# Jean Sibelius (1865-1957)

## *Symphonie n° 5 en mi bémol majeur op. 82*

1. Tempo molto moderato – Allegro moderato
2. Andante mosso, quasi allegretto
3. Allegro molto – Largamente assai

**Composition** : premières esquisses été 1914 ; version définitive terminée à l'automne 1919.

**Création de la version originale** : le 8 décembre 1915, à Helsinki, sous la direction du compositeur.

**Création de la version définitive** : le 24 novembre 1919, à Helsinki, sous la direction du compositeur.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

**Durée** : environ 30 minutes.

---

« Le plus mauvais compositeur du monde », comme le qualifiait perfidement René Leibowitz ? Au contraire. Mais l'Allemagne, l'Italie ou la France mirent un temps infini à adopter Sibelius. Si ses œuvres déconcertent, c'est entre autres parce que les formes s'estompent et que les thèmes y apparaissent presque en lambeaux, dans un discours fait d'incises, d'ellipses et de silences. Une matière vivante que l'artiste lui-même relie à la nature : « Je pourrais comparer la symphonie à un fleuve. Elle naît d'une multitude de ruisseaux qui cherchent leur chemin. Le fleuve, large et puissant, se jette dans la mer. » Et l'auteur de *Finlandia* d'insister sur « la rigueur du style et de la logique profonde qui relie, d'un fil secret, tous les motifs entre eux ».

Après une *Troisième* (1907) quasi néoclassique et une *Quatrième* (1910) si moderniste qu'elle passe auprès de la critique pour... « une partition cubiste », la *Cinquième*, révisée plusieurs fois, connaît un grand succès. C'est que ni la guerre ni les épisodes dépressifs de Sibelius n'entament son optimisme. Un évocateur appel de cors engendre le motif des bois qui ouvre le mouvement liminaire, né de la fusion de deux pans initialement séparés.

Quoique tardive, l'entrée frémissante des cordes soutient une autre phrase des souffleurs. Et l'agitation croît dans un abrupt changement de texture, jusqu'à un premier sommet. Lequel retombe rapidement pour laisser les trompettes reprendre la cellule du début. Le flux commence bientôt à s'accélérer, dans les méandres d'un torrent musical qui se fraie un chemin vers la lumière des grands espaces.

Passé un *Andante mosso, quasi allegretto* aux allures de variations sur un thème énoncé en pizzicato, reste un finale spectaculaire dont l'idée principale se veut directement inspirée par le spectacle de la nature. « Aujourd'hui à onze heures moins dix, j'ai vu seize cygnes. Une des plus grandes expériences de ma vie ! Dieu, quelle beauté ! Ils ont longtemps et magnifiquement tournoyé au-dessus de moi. Ont disparu dans la brume ensoleillée comme un ruban d'argent brillant par moments [...] Aujourd'hui, 21 avril 1915, j'ai été transporté dans les hauteurs », note Sibelius dans son journal. Pour quelle apothéose !

*Nicolas Deryn*



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis  
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.



# Les compositeurs

## Sergueï Prokofiev

Né en 1891, Sergueï Prokofiev intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg, où il reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* et une *Symphonie n° 1 « Classique »*. Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-22), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninoff, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. De retour en Europe, il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. En 1921, *Chout (L'Histoire du bouffon)*, écrit en 1915) associe Prokofiev à Stravinski. Après la *Symphonie n° 2* vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès

la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Il rentre définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges stalinienne et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre, tels la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

# Maurice Ravel

Leçons de piano et cours de composition forment le quotidien du jeune Ravel, qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La

guerre ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres : *Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*, *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-24, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

# Jean Sibelius

Jean Sibelius naît en 1865 dans une Finlande soumise à la Russie impériale. Il est âgé de 2 ans lorsque son père décède. Il apprend le violon. Il commence des études de droit qu'il abandonne, afin d'étudier à l'Institut de musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, il écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre. L'étudiant festoie sans retenue. Il compose *Kullervo*, sa première œuvre orchestrale, dont la création à Helsinki en 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Ainsi commence une première période créatrice : *En saga*, *Karelia*, *Lemminkainen*, *Symphonie n° 1*, *Finlandia* (1892-99). Il fréquente le groupe Symposium, abonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées). En 1897, le gouvernement finlandais accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie, mais qui jamais ne lui suffira. Alarmée par son alcoolisme, son épouse Aino Järnefelt le convainc de s'installer à la campagne, loin des tentations

urbaines. Avec l'aide du baron Carpelan, il peut se construire une maison, qu'il nomme Ainola, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts : il dirige ses œuvres les plus importantes. Les pages contemporaines de cette installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort*, *Pelléas et Mélisande*, *la Symphonie n° 3*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Écho*... Le quatuor *Voces intimae* et la *Symphonie n° 4* témoignent d'un parti pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. Toscanini le dirige en Italie, Henry Wood en Angleterre où il fera six séjours. Il poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Symphonies n° 5* (1919), *n° 6* et *n° 7* (1923 et 1924), le poème symphonique *Tapiola* et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). En 1940, il brûle plusieurs manuscrits. Une *Huitième Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitzky, est détruite en 1945. L'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante chez le compositeur. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt en septembre 1957. Il repose dans le jardin d'Ainola.

# Les interprètes

## Víkingur Ólafsson

Le pianiste Víkingur Ólafsson a un immense impact sur la scène musicale classique et contemporaine, grâce à la combinaison d'une musicalité de très haut niveau et de programmes visionnaires. Artiste exclusif Deutsche Grammophon, il a enregistré *From Afar* (2022), *Mozart & Contemporaries* (2021), *Debussy / Rameau* (2020), *Johann Sebastian Bach* (2018) et *Philip Glass: Piano Works* (2017). Il est aujourd'hui l'un des artistes les plus demandés et a reçu de multiples récompenses : « Artiste de l'année

2019 » pour la magazine *Gramophone*, Opus Klassik Solo Recording Instrumental (2019 et 2020) et « Album de l'année » aux BBC Music Magazine Awards 2019 pour le CD *Johann Sebastian Bach*. Víkingur Ólafsson continue de se produire avec de grands orchestres et, en tant qu'artiste en résidence, dans les plus grandes salles de concert et festivals. Il travaille également avec des compositeurs de renom. Il a été artiste en résidence pendant trois mois dans l'émission *Front Row* de la BBC Radio 4.

## Sir Antonio Pappano

Directeur musical de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia depuis 2005 et du Covent Garden de Londres depuis 2002, Antonio Pappano deviendra le chef d'orchestre du London Symphony Orchestra à partir de la saison 2023-24. Il a dirigé nombre des plus grands orchestres : New York Philharmonic, Wiener Philharmoniker, Berliner Philharmoniker, Concertgebouw d'Amsterdam, Chicago Symphony Orchestra, Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, London Symphony Orchestra, Staatskapelle de Dresde. Antonio Pappano enregistre pour Warner Classics, et ses disques sont très souvent réalisés avec l'Orchestre et le Chœur de Santa Cecilia. Parmi

ses enregistrements, citons *Aida* de Verdi (lauréat de nombreux prix, dont le Gramophone Classical Music Awards 2016, le ECHO Klassik Preis 2016), le *Concerto n° 1* de Tchaïkovski et le *Concerto n° 2* de Prokofiev avec la pianiste Beatrice Rana, le *Concerto pour violon* de Brahms et le *Concerto n° 1* de Bartók interprétés par Janine Jansen et le *Concerto pour piano* de Schumann avec Jan Lisiecki. Il a aussi enregistré *Verismo* avec Anna Netrebko. En février 2016, Antonio Pappano a reçu le Grammy Award du « Meilleur album solo de chant classique » avec la mezzo-soprano Joyce DiDonato pour *Joyce & Tony* (Erato). Sony a publié *Otello* de Verdi avec, entre autres, Jonas Kaufmann, Federica

Lombardi et Carlos Álvarez. Le 16 avril 2007, Antonio Pappano a été nommé académicien à part entière de Santa Cecilia. En 2012, il a été fait chevalier de l'Empire britannique pour services rendus à la musique. La même année, il a été nommé chevalier de la Grande Croix de l'Ordre du Mérite de la République italienne. En 2015, il a reçu la Laurea honoris causa en musique et interprétation de l'université Tor

Vergata de Rome et la Médaille d'or de la Royal Philharmonic Society. En 2019, il a reçu pour la troisième fois le prix Franco Abbiati du « Meilleur chef d'orchestre » pour son interprétation de *West Side Story*, avec laquelle l'Accademia a inauguré la saison 2018-19, et pour l'intégrale des symphonies de Bernstein interprétée en février 2018 avec l'Orchestre et le Chœur de l'Accademia.

# Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia

Premier orchestre dans l'histoire de l'Italie à se consacrer exclusivement au répertoire symphonique, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome est le créateur de chefs-d'œuvre du xx<sup>e</sup> siècle. De sa fondation en 1908 à nos jours, l'orchestre a collaboré avec d'éminentes personnalités. Mahler, Debussy, Strauss, Stravinski, Sibelius, Hindemith, Toscanini, Furtwängler, De Sabata, Solti, Mengelberg, Karajan, Masur, Abbado et Kirill Petrenko, entre autres, l'ont dirigé. Grâce à Sir Antonio Pappano, le directeur musical depuis 2005, l'orchestre se taille une réputation d'excellence internationale. Sous sa direction, l'orchestre se produit dans les plus grands festivals (Proms de Londres, Nuits blanches de Saint-Petersbourg, Lucerne, Salzbourg) et dans les plus belles salles (Philharmonie de Berlin, Musikverein de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Royal

Albert Hall de Londres, Salle Pleyel à Paris, Scala de Milan, Suntory Hall de Tokyo, Semperoper de Dresde, Konzerthaus de Vienne, Carnegie Hall de New York, etc.). La discographie de l'orchestre, sous la direction d'Antonio Pappano, est régulièrement récompensée ; parmi ses dernières publications, citons *Madama Butterfly* de Puccini (avec Angela Gheorghiu, enregistrement qui a remporté un Brit Award), le *Requiem* de Verdi (Gramophone Award, BBC Music Magazine, Brit Classical) et le *Stabat Mater* de Rossini et Pergolesi avec Anna Netrebko (Gramophone Editors' Choice Award). 2015 a vu la parution d'*Aida* de Verdi avec Anja Harteros, Jonas Kaufmann et Erwin Schrott. Sont également sortis les enregistrements suivants : *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski et *Concerto pour piano n° 2* de Prokofiev interprétés par Beatrice Rana, *Concerto pour violon*

de Brahms avec Janine Jansen, *Concerto pour piano* de Schumann avec Jan Lisiecki. En mai 2020, Sony a publié *Otello* de Verdi avec Jonas Kaufmann. Ont été publiés récemment la *Messe de gloire* de Rossini (Warner Classics), *Cinéma avec Alexandre Tharaud* (Erato) et *Insieme – Opera Duets* (Sony Classical) avec Jonas Kaufmann et Ludovic Tézier.

Directeur musical  
Sir Antonio Pappano

Premier chef invité  
Jakub Hrůša

Adjoint au directeur musical  
Carlo Rizzari

#### Violons 1

Andrea Obiso, *soliste*  
Carlo Maria Parazzoli  
Ruggiero Sfregola  
Marlene Prodigio  
Elena La Montagna  
Paolo Piomboni  
Barbara Castelli  
Jalle Feast  
Lavinia Morelli  
William Chiquito Henao  
Soyeon Kim  
Ylenia Montaruli  
Simona Cappabianca  
Nicola Bossone  
Federico Piccotti  
Claudio Mansueto  
Razvan Negoita

Marco Norzi  
Alice Notarangelo

#### Violons 2

David Romano, *soliste*  
Alberto Mina  
Ingrid Belli  
Rosario Genovese  
Leonardo Micucci  
Pierluigi Capicchioni  
Daniele Ciccolini  
Andrea Vicari  
Maria Tomasella Papais  
Cristina Puca  
Giovanni Bruno Galvani  
Manuela Costi  
Brunella Zanti  
Svetlana Norkina  
Annamaria Salvatori

Silvana Dolce  
Vincenzo Meriani  
Veronica Schifano  
Damiano Nesci

#### Altos

Simone Briatore, *soliste*  
Stefano Trevisan  
David Bursack  
Sara Simoncini  
Carla Santini  
Fabio Catania  
Ilona Balint  
Lorenzo Falconi  
Luca Manfredi  
Federico Marchetti  
Margherita Fanton  
Raffaele Mallozzi

## **Violoncelles**

Luigi Piovano, *soliste*  
Gabriele Geminiani  
Carlo Onori  
Diego Romano  
Francesco Storino  
Bernardino Penazzi  
Francesco Di Donna  
Matteo Michele Bettinelli  
Sara Gentile  
Giacomo Menna  
Roberto Mansueto  
Giuseppe Scaglione

## **Contrebasses**

Antonio Sciancalepore, *soliste*  
Libero Lanzillotta  
Anita Mazzantini  
Simona Iemmolo  
Paolo Cocchi  
Nicola Cascelli  
Marko Lenza  
Francesco D'Innocenzo  
Vieri Piazzesi  
Valerio Silvetti  
Daniele Pisanelli  
Maurizio Villeato

## **Flûtes**

Adriana Ferreira, *soliste*  
Andrea Oliva  
Nicola Protani

## **Piccolo**

Davide Ferrario

## **Hautbois**

Fabien Thouand, *soliste*  
Francesco Di Rosa  
Annarita Argentieri

## **Cor anglais**

Maria Irsara

## **Clarinettes**

Alessandro Carbonare, *soliste*  
Stefano Novelli  
Simone Sirugo

## **Clarinete piccolo en mi bémol**

Lorenzo Russo

## **Clarinete basse**

Giuseppe Gentile

## **Bassons**

Francesco Bossone, *soliste*  
Andrea Zucco  
Fabio Angeletti

## **Contrebasson**

Alessandro Ghibauda

## **Cors**

Guglielmo Pellarin, *soliste*  
Alessio Allegrini  
Stefano Berluti

Alessandro Giorgini  
Fabio Frapparelli  
Giuseppe Accardi

## **Tubas wagnériens**

Alessio Bernardi  
Marco Antonicelli  
Mirko Landoni  
Marco Malaigia

## **Trompettes**

Andrea Lucchi, *soliste*  
Alfonso Gonzales Barquin  
Ermanno Ottaviani  
Remo D'Ippolito

## **Trombones**

Andrea Conti, *soliste*  
Andrea Maccagnan  
Esteban Mendez  
Athos Castellan

## **Tuba**

Gianluca Grosso

## **Timbales**

Andrea Scarpa, *soliste*  
Antonio Catone

## **Percussions**

Edoardo Albino Giachino  
Andrea Santarsiere  
Davide Tonetti

## **Harpe**

Silvia Podrecca



**CROIRE  
AU POTENTIEL  
DE CHACUN**



**FONDATION**  
D'ENTREPRISE

*C'est Vous l'Avenir*